EXTRAIT GRATUIT

ROMAN HISTORIQUE · HAUTE-SAVOIE 1944

Marc Agine

Aux morts des Glières.

Aux vivants qui portèrent leur silence.

EXERGUE

« L'acquiescement éclaire le visage.
Le refus lui donne la beauté. »

RENÉ CHAR · FEUILLETS D'HYPNOS

AVANT-PROPOS

Ce que l'Histoire contient.

Ce livre est une œuvre de fiction, mais la neige, la faim et le sang qu'il contient appartiennent à l'Histoire.

La famille Burnier — Antoine, Jeanne, Joseph, Marguerite, Lucien — ainsi que Mathieu, Perrin, Victor, Charvin et plusieurs personnages du récit sont nés de l'imagination. Ils ont été créés pour prêter une voix, un corps, une peur et une fatigue aux civils, aux passeurs, aux agents de liaison, aux paysans, aux réfractaires et aux maquisards anonymes qui affrontèrent l'année 1944 en Haute-Savoie.

Gabriel Vilar, tel qu'il apparaît dans ces pages, est un personnage de fiction inspiré des républicains espagnols engagés aux Glières, de ces hommes qui avaient déjà connu la guerre, la défaite, l'exil et les camps avant de reprendre les armes sur une terre qui n'était pas la leur.

En revanche, l'Histoire qui broie ces personnages s'appuie sur des faits réels : le lieutenant Théodose « Tom » Morel, le capitaine Maurice Anjot, les parachutages alliés, l'assaut

AVANT-PROPOS · SUITE

allemand du 26 mars 1944, l'ordre de dispersion, la répression dans les vallées, le grand parachutage du 1er août, la Libération de la Haute-Savoie le 19 août et la violence de l'épuration au Grand-Bornand.

Fiction dans les vies.
Exactitude dans l'Histoire.

HAUTE-SAVOIE · 1944 · MAQUIS DES GLIÈRES

I

La vallée sous la neige

Celle-là descendait de travers, poussée depuis les hauteurs, fine d'abord, puis plus épaisse, plus lourde, une neige de travail qui bouche les chemins, colle aux sabots, remplit les manches et finit toujours par trouver l'espace entre le col et la nuque.

Antoine regardait le ciel par la lucarne de l'étable. Il avait dix-huit ans, et la peur n'avait pas encore de forme précise. Elle ressemblait à ce blanc qui avalait les sapins de la Combe. La montagne disparaissait, et avec elle les sentiers qu'il devait emprunter. Pourtant, il savait qu'il monterait. Ce n'était plus une question d'héroïsme. C'était l'ordre du STO reçu la veille, froissé dans la poche de son pantalon, qui l'y obligeait.

Dans la cuisine, Marguerite ne parlait pas. Elle préparait la musette. Pas de grands mots. Du pain dur, une demi-tomme, un oignon, des chaussettes en laine grattée.

Chaque geste était pesé pour ne pas faire de bruit. Le bruit, c'était déjà admettre le départ.

Joseph entra, secoua son manteau et posa sa hache contre le vieux crépi qui s'effritait. Ce fut ce glissement sourd, plus encore que le silence de sa mère, qui fit comprendre à Antoine que le départ n'était plus une idée qu'on repousse au lendemain, mais une déchirure immédiate, une de celles qui vous coupent les jambes avant même d'avoir chargé la musette.

— Ça tient pas en bas, dit Joseph. Mais au-dessus des Vernes, y a cinquante centimètres.

Antoine hocha la tête. Il ajusta sa veste en toile, trop fine pour le plateau.

— T'es pas fier, hein ? dit Joseph en crachant dans la neige sale de la cour.

Antoine ne répondit rien, les doigts crispés sur la sangle de cuir qui lui sciait déjà l'épaule. Son père ajouta, sans le regarder :

— C'est normal. Ceux qui font les malins finissent dans le fossé avant d'avoir vu le premier Allemand. Décampe maintenant.

Jeanne l'attendait près du portail. Elle avait croisé les bras pour retenir le froid. Ou pour retenir autre chose. Elle avait les yeux de leur mère, d'un gris dur et lucide.

— Tu vas te perdre, dit-elle.
— Je connais le chemin.
— Pas la nuit. Pas avec ça.

Elle montra le ciel. Le vent rabattait la neige à l'horizontale. Elle coupait le visage comme du verre pilé.

— C'est le meilleur moment, répondit Antoine. Ils ne fouillent pas quand ils ne voient pas leurs propres bottes.

Il marcha dans la poudreuse fraîche. Il ne se retourna pas. S'il l'avait fait, il n'aurait pas eu la force de franchir la lisière. La ferme Burnier disparut derrière lui en quelques secondes, avalée par la tourmente.

Le silence des Glières venait de commencer.

POURSUIVRE LA LECTURE

Antoine monte vers le plateau. Jeanne entre dans la résistance.

Neige et Serment est disponible en édition brochée et Kindle.

LIRE LA SUITE SUR AMAZON